

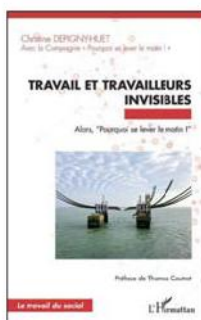


PHYNART STUDIO

L'ouvrage renverse le regard porté sur le travail, de part maudite à dimension essentielle de l'existence.

La crise du travail, un péril pour la démocratie

En lien avec la compagnie Pourquoi se lever le matin !, l'ergonome Christine Depigny-Huet s'appuie sur une centaine de témoignages de salariés pour changer le travail et mettre en valeur sa dimension émancipatrice.



Christine Depigny-Huet défend une idée simple : si nous décidions, au contraire d'aujourd'hui, de ce que nous faisons ensemble au travail, il deviendrait possible de faire naître une source d'énergie sociale majeure. Cette source nous manque aujourd'hui pour faire reculer l'emprise du néolibéralisme et la menace d'un pouvoir autoritaire, pour refonder la démocratie dans sa plénitude. L'apparente priorité donnée à l'emploi a occulté les graves difficultés que rencontrent tous ceux qui ont du travail ou qui en recherchent. La centaine de témoignages rapportée avec la compagnie Pourquoi se lever le matin ! le souligne. C'est le travail et l'emploi ensemble qui font problème.

Le livre en fait la démonstration. Prendre conscience de la valeur de son travail favorise le passage à l'action individuelle et collective pour défendre et promouvoir cette valeur. L'autrice commente la mise en forme du récit de travail – quand il est bien mené –, aide les salariés à mettre en mots ce qu'ils font vraiment, à en apprécier la valeur, à retrouver fierté et dignité.

UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Mais le chemin est encore long pour relier les enjeux concrets du travail aux revendications globales que sont le salaire, la qualification ou la durée du travail... Tout se passe comme si les salariés en quête de moyens pour redonner du sens à leur travail ne trouvaient pas dans le syndicalisme – et cela bien que ce dernier s'efforce de modifier ses pratiques – une ressource pour les y aider.

Ces « récits de travail » venant de dizaines de salariés sont publiés

d'abord pour les témoins qui peuvent ainsi exprimer leurs souffrances comme leurs attentes. L'objectif cependant peut aller bien au-delà. Le travail n'est nullement la part maudite de la vie humaine. Il demeure au contraire une dimension essentielle de l'existence. S'il se trouve fort mal en point, on doit désormais en rediscuter le contenu et la place pour assurer un développement humain durable. En d'autres termes, au lieu de considérer le travail comme fin en soi ou comme contrainte pour vivre, il est nécessaire d'avancer des propositions afin de le mettre au service de la réalisation de soi.

Enjeu revendicatif certes, mais aussi au vrai sens du terme, enjeu de société. Nous pouvons conclure avec l'autrice : « Ne faut-il pas sortir de l'invisibilité les travailleurs et leur travail pour donner une chance à la dimension émancipatrice de ce dernier et tenter d'échapper aux monstres du présent ? »

L'enjeu est de conforter des normes collectives, d'empêcher qu'elles ne soient absorbées par celles du privé et de la rentabilité, enfin de leur donner une portée nouvelle. La gestion de l'emploi et du marché du travail ne peut être conservée sous la tutelle des entreprises et de leurs besoins immédiats. Plus globalement, ne devient-il pas nécessaire d'identifier le travail à un « bien collectif » ? N'est-on pas aujourd'hui en capacité d'apporter des innovations du même type que celles qui ont conduit à la mise en place des conventions collectives par le passé ? ●

JEAN-CHRISTOPHE LE DUIGOU

TRAVAIL ET TRAVAILLEURS INVISIBLES, de Christine Depigny-Huet, avec la compagnie Pourquoi se lever le matin !, préface de Thomas Coutrot, éditions l'Harmattan, 226 pages, 23 euros

**NE DEVIENT-IL PAS NÉCESSAIRE
D'IDENTIFIER LE TRAVAIL
À UN « BIEN COLLECTIF » ?**